

Paris, 7 Juin 1869.



Ma chère Eugénie,

Je ne puis te dire avec quel bonheur j'ai appris la naissance de ta jolie petite sœur. Tu es bien heureuse ma chère sœur et j'envie ton bonheur, car enfant sera ton occupation de chaque instant, la cause de tes soucis en même temps de ta joie. Je bénis Dieu du fond de mon cœur de ce que tout se soit si bien passé et que tu aies été favorisée par la nature. Maintenant tu possèdes ton cher bébé attendue avec tant d'impatience, je donnerais je ne sais quoi, pour pouvoir aussi braver dans mes bras cette chère petite. Lorsque parfois je songe à notre enfance, au temps que nous étions en pension toutes deux, il me semble impossible que ma chère Eugénie soit déjà une petite maman aujourd'hui. Je suis sûre que tu t'acquittes à merveille de tes nouveaux devoirs, de soins maternels et que tu es heureuse.

me courant de ton côté de petite mère, Duette
et toujours en du geste pour faire la
petite maman. Je me figure
la joie de Gustave de posséder une petite
fille et une femme, il doit être surtout
fière d'avoir un papa, avant Berthe et
Léon Keller il a eu plus de chance que
les autres qui n'ont pas encore ce bonheur.
Je dis encore, car j'espère que Sabine
aura également, quant à moi, j'ai
tout à fait perdu cet espoir, mais enfin
si j'en ai un jour il sera le bienvenu,
avec je me console facilement, car
c'est bien triste de perdre un enfant et j'aime
bien mieux ne pas en avoir du tout que d'en
avoir un pour le perdre ensuite.

Je suis bien affectée depuis la nouvelle
de la mort de notre chère sœur Gabrielle.
Pauvre enfant elle a été bien longtemps
malade mais enfin elle est devenue mainte-
nant. J'espère bien ma chère Eugénie
que tu vas souvent voir maman et même
sur quelques semaines avec elle. Je sais
à l'avance que ta présence chez elle et celle
de la petite fille chérie lui vont d'une

très grande consolation. C'est qui est mieux
aujourd'hui, tu dois comprendre d'autant mieux
chaque de notre chère maman et la Douce
qu'elle doit trouver tous les jours en perdant
qu'elle n'a plus sa chère fille Gabrielle.
Papa cher père doit être aussi bien affecté
et a également besoin de consolations. Je
t'en supplie chère sœur, aime-le bien tendre-
ment tout deux sois bonne, évite d'écrire
de la affliction pour toi et pour moi qui
suis si éloigné d'eux et je t'en serai toujours
reconnaissant. Maintenant que maman
n'est plus le collège et est bien facile de se
voir tous les jours et de profiter de la vie
de famille, il n'y a rien de plus beau et de
plus agréable. Souvent on ne sait pas apprécier
ce que l'on possède qu'en y est, mais lorsque on
est obligé de quitter sa famille et est absent qu'on
sent le vide immense qui se fait au tour
soi et combien on était heureux dans sa famille
avant elle et n'y a qu'ambition, envie, jalousie.
Moi je le sais par expérience, tout ce que j'ai
pu entendre, souffrir, remarque je suis ici en tout
bien changé je t'assure et vras pourquoi j'ai
été souvent dicouragé de tout, mais enfin

ma chère sœur Eugénie
ma chère sœur Gabrielle
ma chère sœur Sabine
ma chère sœur Berthe
ma chère sœur Léon
ma chère sœur Gustave
ma chère sœur Douce
ma chère sœur papa
ma chère sœur maman
ma chère sœur petite fille
ma chère sœur petite mère
ma chère sœur Duette
ma chère sœur Berthe
ma chère sœur Léon
ma chère sœur Gustave
ma chère sœur Douce
ma chère sœur papa
ma chère sœur maman
ma chère sœur petite fille
ma chère sœur petite mère
ma chère sœur Duette

faut bien prendre un peu sur soi et maintenant
 et je ne me laisse plus autant impressionner.
 pense que tu auras reçu les affaires en
 blanc que j'ai contactées pour ta petite
 et bien simple, mais cela a été fait par moi
 et offert de bien bon cœur. Je n'ai pas
 voulu en charger M^{me} Blanc comme j'en avais
 eu de crainte de l'embarras avec mon carton.
 j'ai eu une bonne idée de faire sa couverture
 blanche et rose, puisque tu as eu une petite fille.
 Tout le monde trouve ce modèle si joli, que
 plusieurs personnes d'ici, en ont fait de semblables.
 J'espère que tu seras tout à fait remise de
 tes couches à la réception de cette lettre et que
 tu pourras m'écrire. M^{me} tarde bien de
 recevoir une lettre de toi, dans laquelle tu me
 parleras longuement de ta petite fille.
 Écris moi au courant de tout, de ses petits
 progrès si elle est blonde ou brune. &c. &c.
 Cela me fera bien plaisir, car je l'aime beau-
 coup dans la conscience et je ne sais pourquoi
 elle semble aussi qu'elle est un peu ma fille.
 Je te prie ma chère Eugénie, de l'embrasser
 pour moi, ainsi que l'heureux petit père
 embrasse bien papa, maman pour moi et
 me lui combien je regrette de ne pas être à